

SAINT TENENAN OU TINIDOR, ÉVÊQUE DE L'ANCIEN SIÈGE DE LEON ET CONFESSEUR ET NOTRE-DAME DE LESQUELLES AU DIOCÈSE DE QUIMPER

L'an 635

Fêté le 16 juillet

Les parents de saint Tenenan habitaient la Grande-Bretagne. Chrétiens et craignant Dieu, ils le firent régénérer à la vie éternelle par le baptême aussitôt après sa naissance et dès qu'il put parler, ils eurent soin de le faire instruire des principes de la piété chrétienne et lui donner une éducation soignée. Prévenu de la grâce du Saint-Esprit, il préféra, quand sa raison se fut mûrie, la science des Saints à toutes les sciences profanes. Il s'étudia, dès les premières années de sa jeunesse, à conserver son corps et son cœur exempts de souillure, s'appliquant à l'abstinence, à l'aumône et à l'oraison; ses paroles, sa démarche, tout son extérieur, montraient au dehors la modestie et l'humilité qui réglaient son âme; il était assidu à l'église et auprès des ministres sacrés et tout ce qu'il apprenait des saintes Ecritures et des lois divines, il le gravait dans son cœur, et s'en occupait sans cesse. Une jeunesse si sainte et si pure lui mérita la faveur d'être élevé au sacerdoce. Alors il méprisa entièrement le monde où il eût pu vivre dans l'abondance et les délices. Il considéra que les plaisirs du siècle n'ont ni solidité ni durée, et qu'ils finissent par l'amertume il observa que l'ambition promet beaucoup, mais qu'après nous avoir longtemps et vainement occupés, elle nous abandonne à la douleur d'avoir consumé sans fruit un temps précieux que nous aurions pu employer à nous assurer une gloire plus réelle et plus solide; il fit aussi réflexion au malheur de quelques personnes distinguées par leur science, ou par le rang où leur mérite les avait élevées, qui avaient abandonné la voie de Jésus Christ pour se laisser entraîner dans les précipices de la perdition. Toutes ces considérations le déterminèrent à quitter sa maison, sa patrie, ses biens et ses parents; à se rendre pauvre pour l'amour de Jésus Christ et à passer la mer, afin de n'être connu de personne dans le lieu que la Providence lui marquerait pour sa retraite.

Il passa dans la Bretagne armoricaine, chercha un lieu désert; et l'ayant trouvé, y bâtit une cellule dans l'ancien diocèse de Léon, sur les bords de la rivière d'Elorne, dans le lieu qu'on a depuis appelé de son nom Lan-Tiniodor ou Lan-Derneau. Il y vécut plusieurs années, connu de peu de personnes, parce que le lieu était inaccessible, à cause de l'épaisseur de la forêt de Benzic, au milieu de laquelle il avait choisi sa demeure. De l'autre côté de la rivière, il y avait une autre forêt aussi épaisse, appelée alors la forêt de Thalamon. Malgré le soin que le serviteur de Dieu mettait à se cacher, sa réputation perça ces sombres forêts, et, se répandant de tous côtés, lui attira un nombre prodigieux de personnes, qui venaient de toutes parts lui demander la santé de l'âme et du corps.

L'église de Léon ayant perdu son évêque, le clergé et le peuple s'assemblèrent dans la cathédrale pour procéder à l'élection d'un nouveau pasteur; et le saint Esprit, qu'ils invoquaient, leur inspira de choisir saint Tenenan, et de le préférer à tous ceux auxquels l'on avait cru pouvoir penser, pour les élever à l'honneur de l'épiscopat. Tous les sentiments se réunirent aussitôt qu'on eut proposé Tenenan, et tout le monde s'écria qu'il était seul digne d'occuper le siège de saint Paul. Il fut le seul à désapprouver ce choix unanime, et il se servit de toutes les lumières de son esprit et de toute la force de son éloquence pour se rendre méprisable, pour persuader de son indignité prétendue, et pour se soustraire au fardeau dont on voulait le charger. Il ne donna enfin son consentement que quand la volonté de Dieu, pleinement connue, ne lui laissa plus la liberté de ne pas obéir. Il fut sacré évêque, et l'onction sainte lui donnant des grâces plus abondantes, donna aussi à ses vertus un nouveau lustre et le fit paraître comme un autre homme, aussi élevé par la sublimité de sa perfection au-dessus de Tenenan solitaire, que le solitaire Tenenan avait paru élevé au-dessus des autres hommes. On présume qu'il fréquentait souvent l'église de Ploa-Bennec, qu'il avait bâtie pendant son séjour dans la forêt.

On ne saurait dire précisément où il est mort; probablement à Saint-Paul de Léon. Les leçons du Saint, publiées par les Bollandistes, le disent également. Les Actes que nous avons suivis nous portent à croire que ce fut à Ploa-Bennec, où ses reliques ont été gardées pendant quelque temps. Elles en furent ôtées pendant les guerres (on ne dit point lesquelles), et cachées dans l'étang de Meloüet avec une cloche. La cloche est restée dans l'étang, mais les reliques en furent retirées et portées dans l'église. Il y a de l'apparence que les Actes entendent par là celle de Ploa-Bennec. Il paraît que le saint évêque termina sa carrière vers l'an 635; c'est au moins cette date qu'indique le Propre de Léon. Cependant, nous ne pouvons dire bien au juste en quel temps a vécu saint Tenenan.

Près de Locmaria (diocèse de Quimper) est Notre-Dame de Lesquellen, œuvre de saint Tenenan, qui ne crut pouvoir mieux commencer son ministère, qu'en élevant une chapelle à la Vierge sur la hauteur, à côté du château de Lesquellen, en même temps qu'il construisait à l'extrémité de la forêt, l'église de Plabennec. Informé, par inspiration divine, de l'approche des barbares qui venaient piller cette dernière église, il emporta tout ce qu'elle contenait de précieux à Notre-Dame de Lesquellen et là, il se mit en prière, demandant à Marie qu'elle préservât de la profanation la maison de son divin Fils. Il fut exaucé les portes et les fenêtres résistèrent à la rage des barbares. Furieux de voir leurs efforts impuissants, ceux-ci montèrent à Lesquellen pour s'en venger sur saint Tenenan, mais au moment où ils se précipitaient sur l'homme de Dieu, la plaine leur apparut couverte d'une armée nombreuse, commandée du sommet de la colline, où, depuis lors, on vient souvent invoquer Marie, par un cavalier monté sur un cheval d'une blancheur éblouissante, habillé de blanc lui-même, et l'épée à la main, encourageant ses soldats d'une voix terrible. Effrayés, ils s'enfuirent et quittèrent le pays pour n'y plus revenir. Devenu plus tard évêque de Léon, saint Tenenan reçut la visite d'un de ses prêtres, qui ne pouvait se consoler d'avoir laissé tomber la sainte hostie en la portant aux

malades, sans qu'il pût savoir où ce malheur était arrivé. Le saint évêque recourt à Marie, son refuge habituel, et la conjure de lui indiquer où était le corps de son Fils, pour le soustraire à la profanation. Peu d'heures après, pendant qu'il assistait à l'office, une colombe vient déposer sur son prie-Dieu un rameau de chêne verdoyant, portant dans ses branches un petit tabernacle en cire, fabriqué par un essaim d'abeilles qui l'entouraient encore; il ouvre ce tabernacle, trouve dedans l'hostie et va la déposer avec joie dans le ciboire en rendant grâces à Dieu.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8